



Janvier
Février
Mars
2020

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DEL CENTRO CULTURAL ESPAÑOL DE RENNES, DIMANCHE 2 FÉVRIER 2020

Le Conseil d'Administration tient à remercier le plus chaleureusement possible la cinquantaine d'adhérents présents lors de cette Assemblée Générale.

Après une présentation générale du fonctionnement de l'association, chaque responsable a pu faire un bilan de son activité et répondre aux questions des adhérents.

Un petit incident, comme quoi l'hyper sensibilité aux ondes n'est pas une vue de l'esprit, est venu interrompre le déroulement de la séance. Une adhérente a été prise de malaises durant l'AG, dus à l'utilisation d'un micro HF (c'était une première pour le CCER). Les pompiers sont intervenus et la personne a pu regagner son domicile après quelques heures d'observation au CHU.

Deux nouvelles personnes sont venues renforcer le CA, Claudine et Sonia (voir présentation personnelle).

Nous nous sommes retrouvés après un rapide CA pour définir les responsabilités avec les adhérents pour partager une sangria et patienter pour déguster une très bonne paëlla.

Nous remercions aussi les personnes qui pour des raisons diverses et variées nous ont adressé leur pouvoir.

Mais aussi un grand, mais vraiment très grand remerciement aux personnes qui nous ont aidés à la remise en état de la salle, au rangement et à la vaisselle..

LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION



Président René Danguin Gutierrez. Né, dans le Jura, d'une mère espagnole tréballée de camp en camp de Saint Nazaire à Lons le Saunier, durant la guerre civile et d'un père français qui par amour, apprit l'espagnol en quelques semaines. En adhérent au Centre Culturel Espagnol, j'ai eu l'impression de retrouver une partie de ma famille. J'ai obtenu la nationalité espagnole, il y a quelques années.



Trésorier Gérard Hamon. Rennais, membre du CCER depuis très très longtemps et depuis très longtemps trésorier de l'association. C'est un poste pour lequel il n'y a pas beaucoup de concurrence, mais puisque je l'ai accepté, j'essaye de faire au mieux.

Pour ne pas rester que dans les nombres, j'anime l'activité Vinos y Tierras, activité plaisante et très conviviale. Je participe à la commission Mémoire de la République Espagnole.



Secrétaire Maria-Luz dite Nena Garcia. Née à Rennes de parents Républicains Espagnols, je suis depuis le début des années 2000 membre active du Centre Culturel comme élue au Conseil d'Administration avec la responsabilité de secrétaire.

J'anime le groupe "El Coro", réalise la mise en page de notre journal "El Lazo", bien sûr donne un coup de main pour le Cine-Tapas et enfin participe à tout ce qui peut être fait (dans la mesure de mes compétences) pour que le CCER fonctionne au mieux.



Frutos Arribas. Fils de républicains, je suis né dans le camp d'Argelès sur Mer puis transféré avec ma mère au Château d'en Bardou à Elne près de Perpignan sous la protection d'Elisabeth Eidenbenz.

Je suis entré au CA en 2012 dans la Commission mémoire, je participe à la Commission achats (ciné tapas, reyes) et diverses activités de bricolage selon les besoins du CCER (avec Ramon Coll).

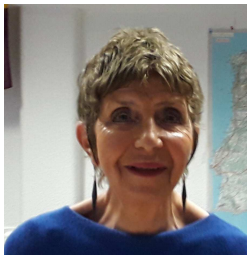


Trésorière adjointe Magalie Nerrou. Originaire de Douarnenez dans le Finistère, mais Rennaise depuis quelques années, je suis conseillère en insertion sociale et professionnelle. En 2013, j'ai fait connaissance avec le Centre Culturel Espagnol de Rennes où j'ai pris des cours durant plusieurs années. Afin de m'enrichir de la culture hispanique que j'apprécie tant, j'ai demandé à rentrer dans le Conseil d'Administration, en janvier 2017. J'assiste Gérard en tant que trésorière adjointe et participe à l'organisation de l'activité ciné-tapas, (choix et achat de certains films). J'apprécie aider, apprendre et échanger avec les membres du CA et les adhérents du CCER.



Secrétaire adjointe Ana Perucha secrétaire adjointe. Originaire de Chartres en Eure et Loir, je suis arrivée à Rennes en 1996.

Née d'un couple mixte, je suis à moitié andalouse par mon père. Exilés économique mes grands-parents sont arrivés en France dans les années 50 pour mon grand-père et dans les années 60 pour ma grand-mère avec mon père et ses sœurs. Frustrée de ne plus parler couramment ma langue paternelle et de très mal connaître l'histoire espagnole et particulièrement celle de la République, j'ai décidé de reprendre des cours et de m'investir dans le CA du CCER notamment en participant à la commission "Mémoire de la République espagnole".



Claudine Evellin. Hispaniste de formation, je suis une passionnée d'Espagne, de sa langue, de son histoire, de sa culture. D'autre part, pour des raisons familiales et amicales, je me sens Espagnole de cœur. En adhérant au CCER, c'était pour moi l'occasion de rencontrer des hispanophones, de continuer à pratiquer la langue et d'avoir des échanges avec des gens passionnés par l'Espagne.



Sonia Jousseume. Accueillie dernièrement au CA du CCER que je remercie, je suis née à Chartres en Eure et Loir pour migrer à Rennes en 1971. Puis après avoir connu José, mon futur compagnon d'aventures en 1980, j'ai obtenu mon DEUG d'Espagnol suivi de ma licence LEA Trad. Spé.[Esp/Angl], pour enfin le rejoindre en 1985 et me faire adopter définitivement par Chiva (Valencia ESP.) en 1987. En 1997, pour raison de santé je reviens à Rennes où je poursuis mon chemin mais, suite au décès de ma « moitié d'orange », et afin de ne pas trop affaiblir mes acquis linguistiques, je m'inscris aux cours de conversation du CCER qui me fait encore profiter de son enthousiasme et des plaisirs qu'il offre.

DU 09 AU 12 FEVRIER DE CETTE ANNEE, J'AI PARTICIPE A 4 ETAPES DE LA 4^{EME} EDITION DE LA MARCHE INTEGRALE DE "LA DEBANDA".

DEVISE DE LA MARCHE 2020 "PASO A PASO – NOMBRE A NOMBRE"

"La Desbandà" qu'est-ce que c'est ?

Février 1937, avec l'appui des troupes fascistes italiennes et allemandes, l'armée de Franco prend la ville de Malaga en Andalousie dernier bastion républicain sur le bord de la Méditerranée.

Poussées par les soldats soulevés contre la République, près de 300,000 personnes partent de la province de Malaga vers Almeria qui se trouve à 200 km. La route, coincée entre mer et montagne, se révélera un piège des plus horribles.

Le Docteur Norman Bethune, médecin Canadien des Brigades Internationales en dénombrera 150,000 dans la deuxième moitié du parcours. Une grande partie de la population ayant dû faire demi-tour à mi-chemin depuis Motril, la route étant coupée par les ponts effondrés et les troupes putschistes ayant atteint la route d'Almeria.

Les réfugiés seront bombardés des jours et des nuits durant, par air, terre et mer par les troupes de Franco, d'Hitler et de Mussolini.

Hommes, vieillards, femmes et enfants sans armes seront massacrés sciemment, les fascistes connaissant parfaitement qui composait les colonnes de réfugiés.

Le chiffre avancé aujourd'hui est d'au moins 5000 tués mais il est assurément bien plus important d'après les historiens qui étudient cette terrible tragédie espagnole.

Pourquoi ma participation ?

Participer à cette marche mémorielle était avant tout un hommage à ma grand-mère. La mère de mon père avait 5 ans lorsqu'elle s'est retrouvée sur la "Carretera de la Muerte". Je ne l'ai appris que l'année dernière.

La marche

Ces 4 jours de marche, parfois très dure, ont été l'occasion de fantastiques rencontres, côtoyer des personnages nous imposant un immense respect, d'apprendre davantage sur l'histoire de mon "autre" pays.

L'ambiance était bon enfant et pourtant portait avec elle une grande détermination. Nous chantions des chants républicains et révolutionnaires comme "Bella Ciao" mais surtout à l'arrivée de la ville étape le chant "Carretera de Almeria".

Cette marche se déroulait en dix étapes du 06 au 15 février, ralliant Malaga à Almeria. Elle était précédée le 5 février par un parcours dans ville de Malaga où il a été rendu hommage dans différents lieux de la ville, fosses communes dans des cimetières, prisons, camps de concentration, où des Républicaines et Républicains ont été assassinés quand la ville est tombée aux mains des troupes fascistes.

La marche est organisée par l'"Asociacion y Club Senderista La Desbanda". Cette marche s'inscrit dans la continuité de la 1^{ère} marche intégrale de 2017 qui coïncidait avec les 80 ans de la fuite des malagueños et des populations venues se réfugier à Malaga fuyant devant l'arrivée imminente des troupes de Queipo de Llano, général putschiste sanguinaire et de ses alliés.

Les premières étapes de la marche, dans un parcours partiel, ont commencé en 2012 et n'ont cessé de s'étendre aussi bien dans le parcours que par le nombre de participants. Cette année le nombre de participants inscrits à la "La Marcha Integral" depuis Malaga jusqu'à Almeria a doublé par rapport à 2019 atteignant presque 100 personnes sur tout le parcours. Le nombre total de participants s'est accru également considérablement, y compris

ponctuellement à certaines étapes et dépassant régulièrement les 200 participants. Au total des étapes près de 2600 personnes auront porté les couleurs Républicaines cette année.

J'ai appris qu'à l'arrivée à Almeria près de 500 personnes composaient le cortège pour défiler dans la ville. Un hommage a également été fait aux 142 "Almerienses Republicanos" morts à Mauthausen.

Les marches de "La Desbandà" de chaque année ont pour but de rendre visible, de donner une résonance à la volonté de récupérer la véritable mémoire historique afin qu'elle soit connue de toutes et tous, qu'elle soit enseignée dans les écoles, de demander justice et réparation à l'Etat espagnol, allemand et italien pour indemniser les victimes du plus grand génocide de la "guerre d'Espagne" perpétré deux mois avant "Guernika".



Chaque étape était close par un événement culturel, un hommage... J'ai pu entendre et rencontrer quelques survivants, enfants en 1937 nous racontant ce qu'ils ont vécu, la terreur, la faim, le froid ... Ces témoignages de survivants sont extrêmement importants et précieux car, 45 ans après la mort du dictateur, des négationnistes prétendent que ça ne s'est jamais passé.

Pour moi, il y aura un avant et un après cette marche...



Je ne saurais vous présenter, en quelques mots, ce qu'est l' "Asociacion y Club Senderista La Desbandà" aussi je vous invite très chaleureusement à découvrir leur site.

<https://ladesbanda.es/>

Je suis certaine, que comme moi, vous serez profondément touchés par l'œuvre immensément juste entreprise par le Club de "La Desbandà".

Ana Perucha

LES CROQUETAS, UN INDISPENSABLE DE L'APÉRO ESPAGNOL

Une bouchée espagnole... d'origine française

La *croqueta*, est une spécialité incontournable des tables espagnoles, consommées à n'importe quelle occasion. Elle s'inscrit tout naturellement dans vos habitudes alimentaires lorsque vous vous installez en Espagne. Quelle que soit la région de la péninsule, les *croquetas* y sont servies à toutes les tables et deviennent un classique incontournable au moment de partager un *pica-pica* entre amis. Vous serez peut-être surpris d'apprendre que cette spécialité espagnole est en réalité née en France. En effet, ce serait le cuisinier de Louis XIV, Antoine Carême, qui aurait eu l'idée de servir des boules de béchamel panées pour surprendre les convives d'un banquet organisé par le roi. Il faudra attendre encore plusieurs décennies pour que cette boulette à croquer passe de met servi à la royauté française à tapas consommée dans toutes les cuisines espagnoles. Car en réalité, c'est bien en Espagne que la croquette connaîtra sa popularité et son apogée.

Classiques ? Originales ? Sucrées ?

Vous pouvez trouver les *croquetas* les plus traditionnelles, celles "cuisinées par la grand-mère", telles que les classiques *croquetas* de jambon *serrano*, de jambon *bellota*, au poulet, au porc ibérique, à la morue, et même au civet de taureau.

En parallèle, il y a des recettes plus osées, comme les *croquetas* de citrouille et fromage bleu, celles au boudin de León, ou encore les recettes de croquette à la pomme de terre et à la morue, aux champignons sauvages et à la sauce fromage de chèvre, ou encore celles aux crevettes et à la morue.

Une autre "famille" de croquettes couramment consommées sont celles à base de fruits de mer ou de poissons : croquettes aux moules, aux gambas, au calamar dans son encre avec mayonnaise à la coriandre, ou encore celles aux *chipirones* avec une touche d'aïoli.

Secrets pour réussir ses *croquetas*

Les *croquetas* peuvent changer de nom, d'ingrédient et de composition, mais ne suivent

qu'une seule règle : elles doivent être faites maison. Malheureusement, de nombreux bars servent des *croquetas* industrielles congelées. Si vous souhaitez vous lancer dans la confection de *croquetas* maison, voici une liste d'astuces et de conseils récupérés auprès des cuisinières familiales les plus expérimentées.

- Tout d'abord, il faut réussir l'étape clé de la confection de la béchamel. Il ne faut pas cesser de la remuer pour quelle ait la bonne consistance et ne fasse pas de grumeau, et il faut utiliser des ustensiles en bois.
- Pour la garniture, le secret est de trouver l'équilibre parfait entre béchamel et viande triturée (ou autre ingrédient), afin que la pâte soit de bonne consistance : elle ne doit pas être liquide mais compacte, mais doit être un minimum onctueuse pour ne pas être sèche et lourde.
- Une fois réalisée, il faut laisser reposer la garniture au frigo avant de réaliser les *croquetas*. L'idéal est de le faire le lendemain de la réalisation de la béchamel.
- La forme : les *croquetas* ont une forme ovale, souvent allongées. Elles ne doivent pas être trop grosses pour que la cuisson puisse être uniforme, mais pas trop petites non plus pour que l'intérieur reste onctueux. Une astuce est d'utiliser deux cuillères à soupe pour les former si vous n'y arrivez pas avec les doigts. L'idée est de ne pas dépasser les 2 centimètres de diamètre avant cuisson.
- La panure : c'est un problème récurrent dans la création de *croquetas*. La panure ne tient pas ou bien la croquette s'ouvre lors de la friture. Pour éviter cela, vous pouvez suivre la technique de la double panure. Il s'agit de paner une première fois les *croquetas* avec de la panure fine, puis de les repasser dans de l'œuf cru pour les paner une deuxième fois avec une panure épaisse.
- La cuisson, ne mettez pas trop de *croquetas* à frire en même temps, sinon la température de l'huile baissera et les *croquetas* absorberont beaucoup plus d'huile, ce qu'il faut éviter.

FÊTE DU DOS DE MAYO ET PLACE DU TROCADERO



La fête du **Dos de mayo** est aussi connue à Madrid que la Place du Trocadero à Paris et pourtant beaucoup de Madrilènes ignorent ce qu'est le **Trocadero**, comme beaucoup de Parisiens ne savent pas ce que représente le **Dos de mayo**. Il faut ajouter à cela que Madrilènes et Parisiens sont nombreux à méconnaître la réalité derrière ce que furent le Dos de mayo et la bataille de Trocadero.

Winston Churchill a dit : "*L'Histoire me sera indulgente car j'ai l'intention de l'écrire*". Napoléon 1er aurait pu dire la même chose, 150 ans plus tôt, mais il préféra avancer que "*l'Histoire est une suite de mensonges sur lesquels on est d'accord*", ce qui est bien dit et a souvent été vrai. En fait, l'Histoire se raconte comme une histoire. Elle se raconte souvent aussi comme le jeu d'enfants d'antan du "téléphone arabe" qui consistait à chuchoter à l'oreille une phrase courte qui aboutissait au bout de plusieurs chuchotements, d'une oreille à l'autre, à une phrase finale qui n'avait rien à voir avec celle du début. Cela n'est pas sans rappeler toutes les fausses nouvelles véhiculées de nos jours sur Internet et qui elles aussi "racontent" l'Histoire.

Le **Dos de mayo** se réfère au soulèvement populaire des Madrilènes contre les troupes napoléoniennes le 2 mai 1808. Beaucoup d'encre a coulé et beaucoup de peinture a colorié les toiles célèbres de Goya, de Sorolla et d'autres artistes encore. En réalité, Goya a peint deux tableaux que la croyance populaire mélange souvent. Le tableau d'un homme en blouse blanche, bras levés, devant le peloton d'exécution des soldats napoléoniens, n'est pas le Dos de mayo mais le Tres de Mayo.



Le **Dos de mayo**, de son vrai nom "La lutte contre les Mamelouks", peint en 1814, est le tableau représentant l'attaque meurtrière des madrilènes contre les Mamelouks égyptiens de l'armée française qui occupait Madrid depuis un peu plus d'un mois en ce début d'année 1808. Le tableau *Tres de mayo*, de son vrai nom "Les fusillades sur la montagne Príncipe Pío", peint par Goya également en 1814, représente la scène du lendemain du 2 mai 1808 et l'exécution des insurgés madrilènes en représailles du meurtre de soldats mamelouks et français par le soulèvement populaire.



L'Histoire populaire - ou faut-il en l'espèce dire l'histoire de l'art ? - se trompe souvent sur les faits comme les tableaux.

Le **Trocadero espagnol** est une île, avec un fort et un port, dans la baie de Cadix au sud de l'Espagne. Le **bataille du Trocadero** se réfère à la lutte victorieuse menée le 31 août 1823 par les troupes françaises contre les rebelles espagnols favorables à une monarchie constitutionnelle et opposés à l'absolutisme du roi d'Espagne Ferdinand VII de Bourbon. L'armée française qui avait quitté l'Espagne en 1814 y était revenue en 1823 à la demande de Ferdinand VII qui avait sollicité l'aide de son cousin Louis XVIII de Bourbon, roi de France. La prise de Trocadero a été rendue célèbre par le bataillon "Les Cent Mille Fils de Saint Louis"

composé de soldats français et de volontaires espagnols sous le commandement du Duc d'Angoulême. Le roi Ferdinand VII et la Cour s'étaient réfugiés à Cadix, en face de l'île de Trocadero. Les soldats français - fidèle à ce que les Italiens appellent la *furia francese* - ont lancé une attaque surprise à marée basse en se jetant littéralement à l'eau pour déloger les occupants du fort de Trocadero avec grand succès et peu de perte humaine. Ensuite, depuis le fort, les troupes françaises bombardèrent Cadix jusqu'à la reddition des rebelles insurgés et la libération du roi.

A Paris, le Trocadero a été l'objet de nombreux projets d'aménagement et de noms successifs depuis "Villa du Trocadero" en 1824, "Place du Roi de Rome" en 1869 en hommage au fils de Napoléon 1er qui avait choisi cet emplacement pour construire un palais, et depuis 1877 la désignation actuelle de Place du Trocadero.

À partir d'un article d'[Eric HYPERLINK](http://www.lepetitjournal.co)
www.lepetitjournal.co

COMMENT PARLE-TON DES FRANÇAIS-E-S EN ESPAGNE

Gabacho(a)

C'est le terme le plus courant pour désigner les Français, il leur est d'ailleurs exclusivement réservé. La question de son origine n'est pas tranchée. D'après la Real Academia Española, "gabacho" signifie originellement "habitant des coteaux des Pyrénées", en référence à la rivière "Gave de Pau", ou à celle de "Gabas" du village pyrénéen qui porte le même nom.

L'autre histoire raconte une origine commune de part et d'autre de l'actuelle frontière. Le mot "gavach" en provençal, de même que le "gavatx" catalan, désignait au XVIème siècle un "montagnard, un rustre", puis par extension un étranger. Ce sont des dérivés ironiques du préroman "gaba" (goitre, gésier, gorge), le gaba étant une maladie fréquente chez les montagnards.

Franchute(a)

Surnom formé avec le suffixe "-ute". Ce suffixe, uniquement usité pour former ce mot, a plus un caractère humoristique que péjoratif.

Tirafresa

C'est le plus "violent" de tous les surnoms donnés aux Français, même si les Espagnols l'utilisent également de manière ironique. Il fait référence aux événements de mai 1993 et 1994. Les agriculteurs français avaient alors détruit plusieurs tonnes de fraises espagnoles dont l'importation faisait chuter les prix de la fraise nationale.

Guiri

Désigne le touriste étranger en général. Ce terme provient du patois basque du XIXème siècle "guiristino". Les "carlistas", partisans du roi Charles, appelaient "cristinos" les défenseurs de la reine Cristina, leurs adversaires. Par extension, sont devenus "critinos/guiristinos" tous les libéraux du XIXème siècle. Ce n'est que bien plus tard que ce terme péjoratif renaissait de ses cendres pour (dis)qualifier les touristes étrangers, en particulier anglo-saxons.

Caroline RODRIGUEZ Le petit Journal

FESTIVAL DU FILM ESPAGNOL DE NANTES

Sur notre site, vous avez la programmation complète de ce 30ème Festival du Film Espagnol de Nantes.

Le Centre Culturel Espagnol de Rennes vous propose d'y participer de la manière suivante.

Mardi 31 Mars à 10h, nous partirons du CCER en voiture, pour voir à 14h30 Silencio Roto de Montxo Armendariz et assister à 20h00 à la soirée avec l'invitée Marisa Paredes : remise du Prix d'Honneur suivie de la projection de La Flor de mi secreto de Pedro Almodovar.

Les personnes qui se seront inscrites pour une seule journée rentreront sur Rennes. Pour les autres le Festival continuera le lendemain 1er Avril.

Mercredi 1er Avril, nous verrons à 14h00, Dolor y Gloria De Pedro Almodovar, à 16h00 La Trinchera Infinita et pour finir à 18h45 Pagafantas de Borja Cobeaga et à 20h35 Soirée avec Maria Paredes, projection du film Todo sobre mi madre de Pedro Almodovar.

Ce programme est modulable suivant les envies de chacun (voir les programmations à suivre).

Des voitures feront l'aller- retour le mardi 31 Mars, et d'autres l'aller le 31 Mars et le retour le 1er Avril.

Les tarifs :

Si nous sommes 20 par séance, le prix d'entrée est de 4 €, sinon il existe des carnets de 11 places à 55€ que le CCER pourra acheter et vendre à l'unité ce qui fera la place à 5,50€.

Pour le covoiturage aller- retour : 10€. (à moins que vous veniez avec votre propre voiture)

Pour le couchage à Nantes, chacun s'organisera, à l'Hôtel ou chez des amis.

Bien évidemment, si vous êtes intéressés, inscrivez-vous le plus rapidement possible au secretariat@ccesp.com soit pour la formule "1 jour" ou la formule "2 jours" pour organiser le transport et éventuellement acheter en prévente des billets pour les séances.

Permanence et Bibliothèque au Centre Culturel Espagnol de Rennes

Mercredi de 16h30 –17h30
(hors vacances scolaires)

Permanences

Vice-Consulat : JP Sánchez
1er vendredi de chaque mois à la MIR
7 quai Châteaubriand – 35000 Rennes
de 14h à 16heures
Si urgence tel : 06 07 87 11 40



31 boulevard du Portugal 35200 Rennes
☎ 09 51 09 81 63
secretariat@ccesp.com
www.ccesp.com